

Cliché, cliché... quand tu nous tiens !

Le cliché et ses déclinaisons, c'est l'opinion sans réflexion.

Nous sommes abreuvés par la société d'idées reçus, de "prêt-à-penser" assenés à coup de stéréotypes. Le cliché, plus rassurant que l'inconnu, véhicule une image délavée, fait partie d'une culture commune, charriée par un inconscient collectif. C'est accepter, adhérer sans s'interroger.

On se rapproche ainsi des proverbes, des citations, des expressions toutes faites parfois héritées de nos héritages culturels, même si certaines témoignent cependant d'un bon sens commun.

Et si l'on n'y prend pas garde, ces clichés guident et structurent insidieusement notre pensée.

Si le fil rouge de mes cinq dernières semaines d'ateliers à Kourou a été la construction et la validation du projet professionnel de chacun, en lien avec qualités, compétences et motivations, l'un des sujets abordés et non des moindres fut, à travers l'image de soi et l'image de l'autre, la confrontation aux clichés et préjugés : ces visions limitantes de soi et des autres.

A travers des exercices sur le regard et l'écoute de soi et des autres, l'expérience de l'improvisation a fait surgir un nombre impressionnant de stéréotypes aux origines variées : cultures ethniques, influences diverses des réseaux sociaux, injonctions sociales oppressantes et j'en passe...

Dés lors, chaque élaboration de ce qui avait été mis en jeu, a été l'occasion de tordre le cou à ces poncifs et surtout de s'interroger sur leur pertinence. Questionner les croyances de chacun en douceur mais avec constance, en mettant en évidence notre inclinaison naturelle et peu critique à accepter des vérités toutes faites ou encore en relativisant les vérités proverbiales.

Car que signifie concrètement sortir des clichés ? Justement, en les mettant en oeuvre. En confrontant des vécus différents, on attaque de front le préjugé en le décortiquant au lieu de le dénoncer sans savoir exactement ce qui le constitue, le sens, son essence, "sa substantifique moelle" comme dirait Montaigne... Lutter contre les clichés, le prêt-à-penser, c'est ne rien prendre pour acquis, c'est éveiller la curiosité, c'est cultiver l'étonnement...

Par l'émergence des représentations mentales, nous avons donc entrepris d'identifier :

- les croyances handicapantes ou limitantes,
- les pré-supposés : c'est-à-dire les interprétations erronées des réactions de l'autre,
- le jugement : c'est-à-dire la peur d'être jugé. Sous entendu : parce que nous-même nous jugeons, nous pensons à coup sûr être jugés.

In fine : ne pas projeter sur les autres le jugement que l'on craint qu'ils aient de nous-même



Et malgré les difficultés, les résistances à la remise en question, quel bonheur, ce fut au final, de voir émerger l'aptitude à sortir d'une pensée passive pour une pensée active, en phase pour chacun avec sa sensibilité profonde, l'ouverture d'un regard autre, accueillant sur la différence.

"Une âme garantie de préjugé a un merveilleux avancement vers la tranquillité."
Montaigne